



Charles KESTNER

Auguste SCHEURER-KESTNER

Deux figures marquantes du développement de l'industrie à Thann

par André ROHMER (Bulletin de la SIM 1994 : la chimie en Alsace)

Pour schématiser un peu la situation, je voudrais rappeler en introduction que, jusqu'à la Révolution, la Ville de Thann avait essentiellement vécu du pèlerinage à St Thiébaud et de la culture de la vigne. Le développement de l'industrie textile dans les vallées vosgiennes à la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle allait provoquer l'implantation d'une industrie connexe, l'industrie chimique.

LA FABRIQUE DE PRODUITS CHIMIQUES DE THANN

La, fabrique de Produits Chimiques de Thann a été créée par Philippe-Charles Kestner, un Hanovrien, l'un des huit fils de Jean-Christian Kestner, conservateur aux archives du Duché de Hanovre et conseiller de cour, et de Charlotte-Sophie-Henriette Buff.

Le prince des poètes allemands, Goethe, éprouva pour elle une vive passion sans espoir puisqu'elle resta fidèle à Jean-Christian Kestner qu'elle épousa en 1773. Cette passion a donné l'un des chefs-d'œuvre de la littérature romantique allemande : « Die Leiden des jungen Werthers » (la souffrance du jeune Werther).

Philippe-Charles Kestner, associé au pharmacien Joseph Willien, signa, le 17 août 1808, l'acte de création d'un établissement industriel, sur des terrains inoccupés entre Thann et Vieux-Thann, et destiné à la fabrication « de produits chimiques et tout ce qui en dépend ». La fabrique connut bien des difficultés durant le Premier Empire (notamment le contrecoup du blocus continental) avant de repartir sur des bases plus solides et plus saines.

La fabrique produisait alors de l'acide muriatique (ou chlorhydrique) et des sels de soude raffinés (lessive de soude traitée au gaz carbonique, pour en éliminer les sulfures). Les produits fabriqués étaient essentiellement destinés à l'industrie textile. En 1825, ils représentaient une valeur de 400 000 F.



Très tôt, Philippe-Charles associa son fils Charles à la marche de l'entreprise « Kestner Père et Fils ». Né en 1803 à Strasbourg, Charles fréquenta vraisemblablement le collège de la ville avant de partir étudier la chimie à Göttingen ; puis on le retrouva à l'université de Francfort ; il y compléta ses connaissances en droit mais aussi en chimie et pharmacologie auprès de son oncle Théodore. Parfaitement bilingue, voir trilingue, il a fait entre 1823 et 1829 plusieurs voyages en Angleterre pour parfaire ses connaissances et répondre aux besoins de l'industrie paternelle.

CHARLES KESTNER, INVENTEUR

En 1827, Charles Kestner avait eu l'idée de raffiner le carbonate de soude en faisant passer dans la lessive de soude, du gaz carbonique qui éliminait les impuretés, notamment les sulfures de calcium. Ce carbonate de soude raffiné fut particulièrement apprécié par les industriels du textile qui utilisaient des procédés chimiques pour blanchir leurs toiles ; en 1828, presque la moitié des pièces de toile fabriquées en Alsace étaient soumises au blanchiment chimique et en 1830, le Haut-Rhin blanchissait beaucoup de toiles venues d'autres régions à un point tel qu'on désignait communément la toile blanche sous le nom de « toile d'Alsace ».

En 1829, Charles Kestner améliora considérablement le procédé de fabrication de l'acide sulfurique, en imaginant un système de fabrication en continu ; il le fit breveter et en concéda l'utilisation à Charles Tennant, en même temps que l'usage des alambics en platine.

Il se rendit chez ce dernier, près de Glasgow, du 1er avril au 1er novembre 1829, pour superviser l'installation des matériels répondant à la nouvelle technique. C'est grâce aux revenus de cette invention que Philippe-Charles Kestner put en grande partie rembourser ses dettes.

Charles Kestner fut aussi l'inventeur du système des cornues mobiles pour la distillation du bois et l'extraction de l'acide pyroligneux ; on faisait encore usage du système Kestner dans la plupart des usines chimiques au début du XX^e siècle.

En 1836, Charles Kestner mit au point, dans l'usine de Chaux près de Giromagny, les premiers appareils de grandes dimensions pour recueillir l'acide pyroligneux qu'une simple décantation séparait du goudron ; en effet, jusqu'alors, les indienneurs se plaignaient des traces de goudron que contenait l'acétate de plomb (sel de saturne).

On consultait Charles Kestner comme un éminent technicien ; ainsi en 1830, il rendit à la Société Industrielle de Mulhouse un rapport sur la fabrication et le raffinage du sucre de betterave fabriqué à Hombourg, près d'Ottmarsheim, rapport fort élogieux d'ailleurs : « La perfection des procédés qui forment directement un produit aussi beau, est un nouvel et immense avantage pour nos fabriques de sucre dans la lutte qu'elles ont à soutenir avec les sucreries des colonies ».

La haute qualité des produits de la société Kestner Père et Fils fut reconnue en septembre 1828 lors de la visite du roi Charles X à Mulhouse ; on lui présenta le « haut de gamme » de l'industrie haut-rhinoise : les filés de Nicolas Schlumberger, les papiers peints de Jean Zuber, les constructions mécaniques d'André Koechlin, les lithographies de Godefroy Engelmann, les produits chimiques de Kestner Père et Fils... Le rapport fait sur cette exposition fut particulièrement laudatif pour la société thannoise : « MM. Kestner Père et Fils, de Thann, n'ont présenté à l'exposition que trois de leurs produits chimiques, d'un aspect remarquable et d'un très grand degré de pureté ; à savoir : de l'acide tartrique, du sel d'étain (hydrochlorate d'étain) et du sel de saturne (acétate de plomb). Ces fabricants livrent annuellement au commerce 30 000 kilogrammes d'acide tartrique, dont la moitié environ est exportée et achetée principalement par la Bavière et la Suisse ; 20 000 kilogrammes d'hydrochlorate d'étain dont les débouchés sont les mêmes ; 20 000 kilogrammes de sel de saturne, consommés par les nombreuses manufactures de toiles peintes de l'Alsace. MM. Kestner sont d'ailleurs très avantageusement connus par l'acide pyroligneux, l'acétate de fer et autres produits sortant de leur grand établissement ».

Un événement imprévu allait encore mieux faire connaître l'entreprise Kestner. Entre 1822 et 1824, lors de la préparation d'acide tartrique « on a remarqué... surtout en hiver, des cristaux d'acide paratartrique, que nous séparions avec soin parce qu'ils rendaient la cristallisation de l'acide tartrique confuse, lorsqu'ils y restaient mêlés ».

En 1826, le célèbre chimiste Gay Lussac vint à Thann visiter l'usine et étudier cet acide, d'autant plus curieux que, malgré ses efforts, Charles Kestner ne parvint jamais à le reproduire ; Gay Lussac proposa de lui donner le nom « d'acide racémique ». D'autres études sur le sujet furent poursuivies par le suédois Berzelius puis John qui, dans son Dictionnaire de Chimie, l'appelle l'acide thannique. L'étude de cet acide fut à l'origine de développements considérables pour la chimie et la physique. C'est en effet en l'étudiant et en constatant qu'il possédait une molécule double de l'acide tartrique que Berzelius émit ses premières idées sur la classe des composés isomères, et que d'autre part, Pasteur, qui étudia « une quantité notable de cet acide mis à sa disposition par Charles Kestner, démontra qu'il était formé de « deux acides déviant l'un à droite, l'autre à gauche, le plan de polarisation des rayons lumineux ».

LES ANNEES-CHARNIERE

C'est à l'époque du Second Empire que l'industrie chimique amorça une nouvelle phase de son développement, avec la mise au point des colorants de synthèse.

De fait, certains fabricants se maintenaient dans la voie traditionnelle de la chimie minérale alors que d'autres, plus hardis ou plus intuitifs, défrichaient le terrain de la chimie organique. Ainsi que l'a rappelé M. Michel Hau dans son remarquable ouvrage, l'industrie chimique locale, comme d'ailleurs toutes ses concurrentes au plan national, « s'engagea dans un processus d'évolution exactement inverse de celui de ses jeunes concurrents de l'espace rhénan en renonçant, en partie, à la production des colorants et en se spécialisant dans la chimie minérale ». L'industrie thannoise s'était alors orientée vers les produits minéraux et végétaux où les grandes percées avaient déjà eu lieu. Le foyer bâlois se tourna lui vers la branche très novatrice de la production des couleurs d'aniline.

Parmi les nouvelles productions et innovations réalisées à Thann durant la période 1850/70, on peut citer la potasse caustique et le silicate de soude en 1854, le sulfate de soude en 1856, le vert Guignet (oxyde de chrome hydraté) en 1858, le violet d'aniline en 1864, le manganate de soude, le chlorate d'ammoniaque en 1866, le nitrite de soude, l'alphanaphtylamine et le rose naphthaline de M. Durand en 1868. A partir de 1855, Charles Kestner utilisa des tours Gay Lussac pour condenser les gaz nitreux des chambres de plomb, il fabriqua de la soude caustique sans passer par le carbonate.

CHARLES KESTNER, HOMME D'AFFAIRES

Membre de la Chambre de Commerce de Mulhouse, Charles Kestner lutta farouchement contre le Zollverein ; avec ses confrères, il avait aussi demandé la levée des droits d'entrée pesant sur les cotons et laines bruts et l'augmentation des drawbacks (on dirait aujourd'hui les aides à l'exportation) sur les produits finis. En effet, en Suisse il se heurtait à la concurrence anglaise et, dans les pays germaniques, le marché du Zollverein lui était fermé.

CHARLES KESTNER, PHILANTHROPE

Elevé dans le respect des autres, les valeurs du travail et du progrès, il livrait dès février 1833 à la Société Industrielle de Mulhouse, les fruits des ses réflexions sur le travail des jeunes ouvriers dans les fabriques, rejoignant là les vœux exprimés par Jean-Jacques Bourcart en 1827. En conclusion, Charles Kestner estimait qu'il y aurait intérêt à favoriser l'intervention du législateur dans sa volonté de fixer le nombre des heures de travail dans les fabriques et l'âge des enfants qui y étaient employés. Car, écrivait-il, « on voit aujourd'hui de la manière la plus incontestable, qu'un travail excessif imposé aux enfants dans un âge prématuré compromet la santé d'une classe très nombreuse et tend à détruire dans sa source une grande partie des forces vitales de la société ».

Parmi les autres actions entreprises par Ch. Kestner, il faut citer la création à compter du 1er avril 1851 d'une charte en faveur des ouvriers des entreprises qui lui appartenaient.

Cette institution comprenait la participation des ouvriers aux bénéfices de l'entreprise, des prêts sans intérêt en vue de l'acquisition immobilière, des pensions de retraite et de secours du personnel, une caisse de secours pour maladie.

Il participa également au financement du temple Réformé de Thann et à la création de l'asile agricole de l'Ochsenfeld à Cernay. L'enseignement y associait « le travail agricole à l'instruction primaire d'après les principes de Pestalozzi et de Fellenberg ».

CHARLES KESTNER, HOMME POLITIQUE

Libéral avancé, imprégné d'idéaux généreux et démocratiques, Charles Kestner, membre du conseil municipal depuis 1837, fut désigné comme commissaire spécial du Gouvernement dans le canton de Thann au moment de la Révolution de février 1848. Reconnu pour son ouverture d'esprit et sa réussite sociale, Charles Kestner fut propulsé sur le devant de la scène politique par ses amis qui présentèrent sa candidature à la députation.

Elu représentant du peuple du département du Haut-Rhin, Charles Kestner est un des promoteurs des ateliers nationaux (col de Bussang). Lors de l'élection présidentielle, celui qui avait constamment voté avec les démocrates, « les rouges », prit fait et cause pour le général Cavaignac car, pour lui, il était le seul à pouvoir « éviter à la France de nouveaux déchirements » ; l'Histoire lui donnera raison.

Au moment du coup d'Etat du 2 décembre 1851, Charles Kestner, qui n'avait cessé de fustiger l'attitude et l'action du Prince Président, fit partie des 300 députés qui se réunirent à la mairie du X^e arrondissement pour prononcer la déchéance de l'auteur du coup de force. Arrêté et emprisonné à Mazas, il fut ensuite conduit à la frontière belge et proscrit.

Après un séjour dans sa famille au Hanovre, il s'installa chez sa sœur, épouse du banquier Bischoff au « Kirchgarten » à Bâle. Sous la pression de ses amis industriels, il obtint l'autorisation de revenir au pays quelques mois plus tard.

Désormais sa maison était surveillée, ses allées et venues contrôlées... mais cela n'empêchait pas Charles Kestner de lutter contre « l'usurpateur ». Thann devint alors un des foyers les plus importants où se cristallisait et se diffusait l'opposition au Second Empire (presse, tracts...).

En 1827, Ch. Kestner avait épousé Marguerite Rigau, fille du général-baron Antoine Rigau, maréchal de camp de Napoléon, et de Marie Marguerite Probst. Elle conforta son mari dans ses idées républicaines et philanthropiques.

Le couple donna la vie à 5 filles qui toutes épousèrent des républicains convaincus, Eugénie, née en 1828 unit sa destinée à Camille Risler, un industriel du textile ; Françoise, née en 1831, épousa Victor Chauffour, avocat, député en 1848, exilé en 1851 ; Mathilde, née en 1832, se maria à Zurich avec Jean-Baptiste Charras, colonel, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre en 1848 puis animateur de la lutte contre « Napoléon le Petit » ; Céline, née en 1838, convola avec Auguste Scheurer-Kestner, chimiste, homme politique, philanthrope dont nous reparlerons plus avant. Enfin Hortense, née en 1840, fut longtemps courtisée par Georges Clemenceau mais le père Kestner, s'il admirait la fougue du jeune homme, le trouvait trop superficiel, et Hortense épousa Charles Floquet, un jeune et brillant avocat du barreau de Paris qui fit une belle carrière politique, puisqu'il fut président du Conseil en 1888.



Catherine RIGAU
1806-1890

Curieusement, alors que Charles Kestner jouissait d'une belle aura au plan local, politiquement il n'arrivait pas à se faire entendre. Charles Kestner qui avait tant lutté contre l'Empire mourut le 12 août 1870 ; il venait d'apprendre la défaite de Froeschwiller qui ouvrait la porte à l'invasion puis à l'annexion de l'Alsace. Son dernier mot aurait été « invasion ».

Auguste SCHEURER-KESTNER

Mulhouse 1833 - Bagnères de Luchon 1899

Industriel, Sénateur



Né à Mulhouse le 11 février 1833 dans une famille d'industriels du textile de vieille souche alsacienne, Auguste Scheurer vint s'installer à Thann avec sa famille en 1842. Il fréquenta le collège de la ville, puis son père l'envoya poursuivre ses études au gymnase protestant de Strasbourg (de 1848 à 1851) où il eut un professeur particulièrement emprunté qui « bégayait, ânonnait, cherchait ses phrases et ses mots, qu'il trouvait au prix des plus pénibles et des plus visibles efforts. "Euh ! Euh !" Le pauvre Pasteur, timide et gêné, n'osait lever les yeux

ni paraître entendre le cruel accompagnement dont chacune de ses phrases était scandée ».

Premier de sa classe en physique et en chimie, Auguste Scheurer-Kestner n'en échouait pas moins à l'oral du baccalauréat et de dépit refusa de se représenter.

Après un stage dans l'entreprise paternelle, son père l'autorise à monter à Paris suivre les enseignements du professeur Wurtz (rue de la Garancière). De retour en Alsace, il fêta bientôt ses fiançailles avec Céline Kestner qu'il épousa le 25 novembre 1856 à Thann. Abandonnant l'industrie textile, Scheurer-Kestner devint rapidement l'associé idéal de son beau-père dans l'industrie chimique. Ce dernier lui fit faire un détour par le laboratoire renommé d'Emile Kopp à Paris (rue M. Le Prince).

UN CHERCHEUR DE PREMIER PLAN

A partir de mars 1854, Auguste Scheurer-Kestner siégea à la Société Industrielle de Mulhouse. Des 1858, il se signala par la publication dans différents bulletins de nombreux articles et mémoires, sur des sujets très variés. Je rappellerai notamment ses travaux sur le pouvoir calorifique des combustibles et « Principes élémentaires de la théorie chimique des types, appliqués aux combinaisons organiques » en 1862.

La théorie de la formation de la soude par le procédé Leblanc, qui avait donné lieu à de nombreuses controverses, avait été établie définitivement par Scheurer-Kestner. On doit également au savant industriel des études sur le traitement du phylloxéra par les marcs de soude, la désulfuration des lessives, des notes sur l'industrie soudière et la régénération du soufre. La fabrication de l'acide sulfurique lui est redevable de travaux d'importance sur la combustion des pyrites sur la composition des gaz et des résidus, sur l'influence de la tour de Glower, sur l'emploi de l'appareil de Koerting, sur l'aérométrie, sur la dissolution du platine par l'acide sulfurique dans l'opération de la concentration ; les silicates, le chlorure de chaux, l'outremer, la baryte, les sels d'étain, et de fer, les tartres, la saponification, les dérivés de la naphthaline, l'aniline, la nitrobenzine, complètent un ensemble de plus de cent mémoires scientifiques ouvrant à des questions industrielles des horizons nouveaux.

LE FABRICANT

Auguste Scheurer-Kestner mit tout en œuvre pour développer l'entreprise de son beau-père, la maintenir à la pointe du progrès tout en répondant à la demande des clients, en jonglant avec les marchés, en passant des accords avec la concurrence, en prenant des participations dans d'autres affaires. Mais la situation commerciale était critique. L'annexion de l'Alsace avait coupé l'entreprise de ses sources d'approvisionnement et l'avait ouverte au marché allemand où la concurrence faisait rage pour la vente des produits ; la survie de l'entreprise se jouait là.

Scheurer-Kestner était parfaitement bilingue et fin négociateur. Il sut maintenir le grand navire à flot. D'autre part, cette nouvelle situation et son entrée en politique firent qu'il était de plus en plus souvent absent de Thann. Aussi mit-il au point en 1872 le projet de transformer l'entreprise familiale en Société Anonyme par actions sous la raison sociale « Fabrique de Produits chimiques de Thann ». Mais malgré son désir de prendre du recul, Scheurer-Kestner restait la cheville ouvrière de l'entreprise et rien ne se faisait sans son consentement.

Ainsi, en 1874, on procéda à l'amélioration de la fabrication du vert Guignet et de la régénération du soufre.

En 1883, Scheurer-Kestner avait remis sur le tapis une question importante ; il fit un long exposé devant le conseil des actionnaires sur les avantages de la production de l'aniline. Or, nous l'avons écrit plus haut, en 1862 les fabriques de Mulhouse et la maison Kestner de Thann avaient manqué le virage de la chimie organique. Il est possible que Scheurer-Kestner ait voulu là rattraper le coup. Le conseil ne le suivit apparemment pas, bien qu'on étudia la possibilité d'implanter cette fabrication dans une nouvelle usine à Mulhouse ou sur les bords du Rhin. L'entreprise continua à tendre ses efforts vers la production des corps minéraux intermédiaires (soude, acides sulfurique et nitrique).

De nouveaux produits furent mis en œuvre comme le chlorate d'ammoniaque (1866), l'acide sulfurique chimiquement pur (1871), l'acide sulfureux dissout (1873), le sulfate d'alumine (1880) et le sulfure de sodium produit à grande échelle (1887). Mais la chimie organique n'était pas totalement abandonnée car l'entreprise produisait la bêtanaphthylamine (1889) l'asaprol et l'abrostol (1893), l'acide phtalique (1897).

A la fin du siècle, la société fit quelques pas dans le domaine de la pharmacie avec la production de l'asaguol, du gaiacol synthétique cristallisé, de l'acide acétique (procédé Wehmer), du lauréol (huile de coco inodore), la végétaline de l'époque, la synthèse de la vanilline. On innovait aussi dans les installations équipant un laboratoire « électrique ».

Le début du XX^e siècle fut marqué par le « feuilleton cyanure ». En effet, dès 1902 des tractations eurent lieu entre Thann et Mulhouse (la maison Kestner avait racheté les fabriques d'Andiran et Wegelin et l'usine Courtois à Mulhouse en 1883) et la South Metropolitan Gaz Cie de Londres pour l'étude et, éventuellement, l'application d'un procédé du Dr. Tcherniac pour l'obtention des cyanures. Au bout du compte, l'entreprise thannoise du supporter une ardoise de près de 700 000 F.

AVENEMENT DE LA POTASSE

La découverte la potasse en 1903 allait donner à l'entreprise un nouvel élan et une nouvelle orientation. Mais il fallait faire vite, traiter rapidement avec la mine Amélie pour éviter qu'elle ne se décide à traiter elle-même ses productions (et devienne ainsi un concurrent sérieux pour l'usine de Thann) ou qu'elle permette à un concurrent de profiter de la situation. Les accords passés avec les mines de potasse allaient conduire la société thannoise à mettre en place une branche « Potasse ». Celle-ci demeura dans le giron de l'entreprise jusqu'à ces dernières années où elle fut cédée à l'américain Ethyl, qui, lui-même, la rétrocéda à Albemarle.

La guerre 1914/1918 et la stabilisation du front entre Vieux-Thann et Cernay allaient contraindre l'entreprise à déplacer une partie de ses fabrications puis à cesser ses activités sur le site. L'usine fut d'ailleurs gravement endommagée par les bombardements incessants. Après les hostilités, il fallut tout reprendre à zéro. Ce n'était pas la dernière fois hélas ! La période de l'après-guerre allait être marquée par la vente de l'usine de Mulhouse et l'abandon définitif des fabrications organiques.

SCHEURER-KESTNER, UN PHILANTROPE

Tout au long de ses responsabilités industrielles, Scheurer-Kestner conserva le souci d'améliorer la condition des ouvriers et employés de ses entreprises. La caisse de secours, créée en 1851, continua à fonctionner pour le plus grand bien des populations laborieuses. Au moment de la fondation de la « Société Anonyme Thann et Mulhouse », les institutions en faveur des ouvriers figuraient en annexe. Comme son beau-père, Scheurer-Kestner avait été élevé dans la foi du « paternalisme philanthropique » car disaient-ils : « En associant les ouvriers pour leurs besoins matériels, nous pouvons fonder avec leur concours des fonds de réserve qui pourvoiront à bien des besoins dont la satisfaction les éloignera de la détresse et par suite de l'émeute. » Dans cette même intention, Scheurer-Kestner poursuivit l'exploitation de la coopérative des marchandises créée par Charles Kestner.

SCHEURER-KESTNER, L'HOMME POLITIQUE

Au moment des événements tragiques de l'annexion de l'Alsace à la Prusse, Scheurer-Kestner n'était pas à Thann, il avait quitté l'Alsace pour Paris depuis des semaines. Son désarroi fut à son comble lorsque jeune député, élu sur la liste des républicains radicaux en février 1871, alors qu'il n'était pas candidat, il prit conscience de la teneur des accords passés entre Thiers et Bismarck. Avec Gambetta, Clémenceau, Victor Hugo, il soutint « l'émouvante protestation proclamant à jamais inviolable le droit des Alsaciens et des Lorrains de rester membres de la nation française ». Mais au soir du 1^{er} mars 1871, l'assemblée de Bordeaux entérina l'annexion. Avec ses collègues d'Alsace-Lorraine, Scheurer-Kestner démissionna sur le champ.

Toujours poussé par ses amis politiques, cet homme, qui était un travailleur de l'ombre, posa néanmoins sa candidature à l'élection complémentaire de la Seine en juillet 1871 et fut largement élu. Il pouvait ainsi continuer à représenter les aspirations de ses concitoyens exclus de la mère patrie. Le 15 septembre 1875, il fut élu sénateur inamovible par les deux assemblées réunies, devint rapidement secrétaire puis vice-président de la haute assemblée. Mais l'affaire Dreyfus et la maladie eurent raison de ses forces.

SCHEURER-KESTNER ET L'AFFAIRE DREYFUS

Pour Scheurer-Kestner, l'affaire qui allait secouer le pays durant de nombreuses années, débuta le 7 février 1895 par une visite de Mathieu Dreyfus, le frère du capitaine ; il venait expliquer sa détresse à l'honorable parlementaire, lui fournir les maigres informations dont il disposait et le supplier de se faire sa propre opinion. En effet, le capitaine Dreyfus faisait un excellent coupable, né à Mulhouse, Alsacien et donc Allemand par raccourci, raisonnement simpliste mais évident depuis l'annexion, et juif de surcroît.

Scheurer-Kestner prit fait et cause pour Dreyfus après avoir remarqué toute une série d'incohérences. Mais il se heurtait à la toute puissance de la « Grande muette », l'armée. Les amis qu'il avait dans les hautes sphères du pouvoir, l'abandonnèrent sans scrupules, la presse, les caricatures s'en donnèrent à cœur joie, le traînant dans la boue, souillant l'honneur d'un homme toujours très droit et rigoureux.

Lorsque Emile Zola publia son fameux « J'accuse » dans le journal l'Aurore le 13 janvier 1898, l'état de santé de Scheurer-Kestner s'était déjà considérablement dégradé. Abandonné par ses pairs, il ne retrouva pas son fauteuil de vice-président du Sénat en mai 1898. Mais grâce à son intervention et à son souci de faire éclater la seule vérité, il a contribué à sauver la vie et l'honneur du capitaine Dreyfus. Mais à quel prix...

Ses mémoires sont le témoignage de la souffrance d'un homme seul, abandonné, qui lutte jusqu'à la limite de ses forces. Effectivement, Scheurer-Kestner s'éteignit à Bagnères-de-Luchon le 19 septembre 1899. Le jour même, le président Loubet accordait sa grâce à Dreyfus. La réhabilitation allait suivre plusieurs années plus tard.

Voilà donc sommairement retracée une grande page de la vie d'une entreprise menée par des hommes exceptionnels, chercheurs passionnés, techniciens et homme d'affaires, mais aussi homme de cœur et de convictions.

Références :

« La fabrique de produits chimiques Thann et Mulhouse. Histoire d'une entreprise de 1808 à nos jours » Editions la Nuée Bleue – Strasbourg 1991.

Repères :

À Thann, l'ancienne école municipale de 1920 devenue lycée d'Enseignement Général et Technologique rue Moschenross, porte son nom.

À Mulhouse, la rue Scheurer-Kestner, dénommée en 1912, est parallèle au boulevard de l'Europe.

Il existe une voie Scheurer-Kestner à Suresnes, Asnières-sur-Seine, Caudebec-les-Elbeuf (Seine Maritime), Saint-Etienne, Poitiers, Belfort et Tours.

À Paris, dans le jardin du Luxembourg, le Sénat inaugure en 1908 le monument à la mémoire de Scheurer-Kestner, par Jules Dalou (1838-1902), composé d'un socle et d'un obélisque, orné à sa base d'un médaillon représentant le sénateur flanqué de figures de la Justice présentant un miroir.